

Palimpseste et algorithmes

Naro Alonzo

Traducteur: Chloé Bianéis

Un rayon de lumière douce se glissa sous les paupières de K'ima qui s'éveilla. Dans un léger oscillement, sa capsule de sommeil déploya ses bras respiratoires. K'ima se redressa sur le côté afin de consulter les données de sa nuit sur l'écran de suivi REST intégré à sa capsule : Respiration : 9,2, Environnement : 8,3, Qualité de sommeil : 9,7, Durée : 7,8 heures.

Elle s'étira dans un soupir de contentement. À en juger par la sensation de légèreté de son corps et sa clarté d'esprit, elle n'avait pas si bien dormi depuis la dernière nouvelle lune. L'écran de son appareil REST clignota puis afficha les données des trois dernières semaines. Telle la fréquence cardiaque d'une personne sans vie, la courbe, d'abord stagnante, présentait une envolée soudaine : cette nuit était effectivement la meilleure en termes de qualité de sommeil.

Quelque chose clochait.

« Ce doit-être une erreur momentanée du système de la capsule ou au niveau des statistiques... », songea-t-elle, puis, vacant à ses occupations, elle n'y pensa plus.

Elle ne le remarqua pas immédiatement, mais à mesure que les heures passèrent, une sensation étrange envahit son espace.

Un élément avait changé de manière palpable, mais pas suffisamment manifeste pour qu'elle puisse mettre le doigt dessus. Déambulant d'une pièce à l'autre, elle scruta son réseau social Life Lines en quête de la moindre anomalie.

Rien de suspect. Tout semblait en ordre : elle avait bien reçu des messages, les derniers dataient de la veille au soir. Les conversations habituelles, un de ses petits-enfants qui sollicitait son aide pour un prêt, ses enfants qui lui envoyaient des photos d'objets qu'ils ne savaient pas comment réparer ou d'un voyage récent, un ami du club de seniors dont elle faisait partie qui l'invitait à jouer au sepak takraw, mais une version douce du sport d'équipe, qui ménage hanches et genoux. Rien qui sorte de l'ordinaire. Le monde, conforme à lui-même en tout point.

C'était peut-être juste ce sentiment de routine dont elle ne pouvait s'affranchir, ou encore un événement important qui lui était sorti de la tête. K'ima avait remarqué que sa mémoire commençait à flancher. Il fut un temps où elle connaissait par cœur les numéros de Life Lines de tous ses contacts. Elle avait maintenant du mal à se souvenir de ses mots de passe, souvent inspirés de paroles de chansons connues, agrémentées de chiffres et de symboles. Elle égarait ses clés de plus en plus fréquemment et il n'était pas rare que ses plantes siffleuses manquent d'eau. L'oubli de l'anniversaire de l'un de ses petits-enfants, dernier signe en date de sa mémoire défaillante, lui avait valu une telle crise qu'il l'avait même bloquée sur Age Gap, le canal Life Lines destiné aux conversations intergénérationnelles.

Après avoir parcouru ses dossiers, documents et albums photos, n'ayant décelé aucune incohérence, elle examina plus attentivement encore ses appareils numériques.

Elle constata non sans un brin de frustration que toutes ses histoires étaient intactes. Les caches n'avaient pas été vidés. Elle avait donc accès aux données concernant les sites qu'elle avait visités des semaines auparavant, et ne décela aucune activité suspecte. Peut-être aurait-elle été déçue de résoudre si rapidement ce mystère. L'intrigue restait entière, mais elle ne se

découragea pas, loin de là, une once d'excitation commençait à poindre face à l'absence d'élément de réponse.

Guidée par son intuition, elle entreprit d'approfondir ses recherches. Elle ne lâchait rien. Cela lui rappelait l'époque où elle travaillait en tant que tisseuse d'histoires pour un média alternatif. Elle rassemblait des histoires à partir des Life Lines de nombreuses personnes de sa communauté et écrivait au sujet de ses schémas de fonctionnement. Persévérante et impavide, ses récits avaient permis de mettre en évidence ces activités suspectes qui passaient souvent inaperçues. Ils avaient suscité l'intérêt de nombreux chefs de village, qui avaient ensuite abordé le sujet lors des assemblées. Lors des réunions familiales, K'ima se targuait d'être ainsi à l'origine de certaines des lois les plus progressistes de sa communauté. Elle éveillait par sa plume les Esprits de la Terre Mère chez chaque membre de la communauté.

À l'entendre narrer sa gloire pour la énième fois, ses enfants et petits-enfants levaient les yeux au ciel : « On pourrait pas parler d'aut' chose ? ».

K'ima tenait une piste. Elle avait beau ne plus en avoir l'utilité, elle avait encore du nez.

Dans un regain d'énergie, telle qu'elle ne l'avait pas ressentie depuis de longues années, elle commença à faire défiler ses différents profils Life Lines. Il y avait de cela plusieurs révolutions, elle procédait toujours de la sorte afin de créer ses récits : elle commençait par une recherche et un relevé d'informations rituels sur Life Lines. Tout le monde, à commencer par elle, y partageait les moindres détails de sa vie. Après un accueil d'abord teinté de réserves, cette nouvelle technologie, initialement perçue comme étrange dans la société, était devenue au fil du temps un espace au sein duquel les personnes pouvaient collaborer et partager publiquement, en toute sécurité derrière leur écran, leurs expériences personnelles, ainsi que leurs pensées les plus intimes, celles qu'elles n'auraient jamais confiées, pas même à un chamane.

Elle passa en revue ses nombreux profils. Ses nombreuses vies. Elle avait l'impression de rembobiner le temps. Elle observa son présent devenir passé et y vit une vieille femme qui exécutait les pas d'une danse folklorique étrange, effaçant ses traces dans le monde, telle une fleur qui se referme en bourgeon. Passant des bras d'une personne à l'autre, le dos de plus en plus droit, le voile de son regard et ses rides du sourire s'estompaient à l'unisson. Ses plus grandes épreuves et ses plus belles réussites, mais aussi les journées les plus ordinaires : tout était ravivé. Aussi professionnelle fût-elle, maintenir une distance en étant le sujet de sa propre enquête relevait de l'impossible. Elle ne pouvait réprimer la sensation d'être sur une plage qui s'étendait vers l'horizon, un rivage, frontière brouillée par les vagues où la terre et la mer ne font plus qu'un. Elle était là, ce reflet dans l'eau. Tentant de faire tenir au creux de ses paumes un océan de données, qui lui filaient inéluctablement entre les doigts.

K'ima consacra les semaines suivantes à retracer ses lignes temporelles. Vidéos, mots, enregistrements audio, lui indiquaient les lieux où elle se trouvait, les personnes avec qui elle était, ce qu'elle faisait et éprouvait. Un voyage dans le temps, à bord du train de ses pensées. Ce qu'elle avait pu se plaindre sur des sujets si banals ! Les impôts, ses genoux, les pommades, les nouveaux animaux du voisin... Toute cette vie à travers laquelle elle se frayait un chemin. Plus difficile encore que chercher une aiguille dans une botte de foin, elle s'évertuait à saisir le sens de la botte de foin.

Elle avait analysé le moindre contenu de chaque profil Life Lines, des vidéos de danse publiées par ses enfants à celles visant à mettre les citoyens en contact avec leurs aînés ou les Conseils, aucune incohérence n'avait retenu son attention. K'ima avait une vie bien remplie, débordante d'événements, haute en couleurs, et était bien entourée. Une fois cette première étape validée, elle passa à la suivante, qui consistait à inspecter les publicités trouvées sur ses profils Life Lines.

L'un des articles les plus lus de son temps de tisseuse d'histoires portait sur les réfugiées venues d'étoiles voisines désintégrées, qui se retrouvaient toutes à travailler dans le même type d'emploi. Malgré les révolutions successives, les femmes de l'étoile Centauri A, récemment éteinte, étaient toutes employées dans le secteur textile. Les femmes de Centauri B, elles, travaillaient dans des cuisines à travers l'archipel. Les lois interstellaires n'étaient pas aussi inclusives à l'époque et les Centauriens faisaient partie de la catégorie A ou B. Elle se souvenait avoir interrogé Axii, aujourd'hui membre du Conseil Intérieur, quant aux raisons qui l'avaient poussée à devenir couturière alors qu'elle était une chercheuse universitaire reconnue sur son étoile. Tout en terminant de coudre les boutons d'un uniforme, Axii lui avait expliqué que Life Lines « n'arrêtait pas de montrer cett' off' d'enfloi. Tous les profils. Four coudre, ou four travailler dans une blanchisserie. Je feux pas me fermett' de chifoter. ».

Les Founding Life Lines qui, bien que peu nombreuses, contrôlaient la visibilité des offres, s'étaient défendues en minimisant le problème et en prétendant vouloir aider les Centauriens à trouver du travail plus rapidement. Il ne fallut que peu de temps à K'ima pour démontrer que les Conseils derrière les premières Life Lines ne comptaient aucune personne Centaurienne et que ces emplois annoncés en masse, dans des secteurs extrêmement restreints, n'étaient pas rémunérés à un salaire équitable. De prime abord, K'ima elle-même avait eu du mal à croire qu'une simple annonce sur laquelle on ne s'arrête pas puisse influencer le cours des choses à ce point, mais c'était pourtant bien le cas ! Tant de Centauriens et de Centauriennes étaient comme piégés dans ce type d'emploi, sans voix, jusqu'à leurs vieux jours. Parmi tous ses écrits, c'était de cette histoire dont K'ima était la plus fière. Des années plus tard, après la Révolution des 400 jours, Axii, ainsi que de nombreux Centauriens avec lesquels K'ima avait tissé, avaient été invités à s'associer avec Life Lines afin de fournir des conseils dans le cadre du système interactif Wider World Web, le nouvel Internet.

Les publicités ! K'ima n'avait plus suivi les évolutions de Life Lines depuis une éternité, mais elle devait pouvoir retrouver des données la concernant, ils avaient dû en laisser quelque part, elle en était sûre.

Épluchant ses profils un à un, elle entreprit de dresser la liste des différentes publicités qui y étaient apparues au cours des deux dernières semaines. Elle s'attendait à une tâche laborieuse, qui s'avéra plutôt simple maintenant que Life Lines avait été tenu de s'engager à une transparence totale en matière de publicité. Elle avait savouré la perspective de passer plusieurs mois à en analyser des milliers, et c'est avec déception qu'elle n'en découvrit que quelques centaines, dont la plupart dataient de plusieurs révolutions en arrière, alors que Life Lines et K'ima n'en étaient encore qu'à leurs débuts.

Voyant une publicité sur le dernier Air Rider, nommé d'après l'ancien typhon Yolanda, au meilleur bilan carbone négatif de tout le marché, K'ima se demanda si elle avait un jour, sur un coup de tête, envisagé de partir, de s'en aller loin. D'après sa liste de souhaits rédigée à l'adolescence et sur laquelle elle avait remis la main, elle rêvait de « faire un jour de la planche à voile dans les vents d'ouest ».

En proie à des désirs impulsifs ces derniers temps, elle se découvrait de nouvelles passions inopinées, de plus en plus fréquemment. Quelques semaines auparavant, elle avait monté un jardin aquaponique pour y installer les plantes extra-terrestres dont elle avait spécialement demandé l'importation, et avait également acquis une nouvelle sorbetière, dont l'élément instable qui intervenait dans le processus de congélation conférait une saveur unique à la glace. Avait-elle soudain décidé de se mettre à l'air surf ?

Une autre publicité, cette fois pour la sortie d'un long métrage indépendant, une romance historique qui se déroulait à l'ère des migrations et dont le rôle principal était joué par une jeune actrice célèbre. Elle avait peut-être, en dépit de son aversion pour les films à l'eau de rose, souhaité le voir ? Certes, l'intrigue lui semblait absolument cliché et d'un ennui mortel. Son

attention n'avait pas non plus été retenue par les acteurs, qui ne lui disaient rien. Avait-elle malgré tout eu envie d'y aller ? Y avait-elle été invitée, puis elle avait oublié de l'écrire dans son agenda ? Le véritable indice résidait peut-être dans l'ère des migrations, le fait qu'à cette époque de l'humanité un secret était gardé, qui faisait rage dans les tréfonds de son subconscient ? Non, ce n'était pas un sentiment de rage, mais quoi que ce fût, ce qu'elle cherchait la mettait mal à l'aise.

K'ima retrouva quelques campagnes publicitaires censées améliorer l'image des candidats aux Conseils Intérieur et Extérieur, qu'elle avait depuis bien longtemps décidé de bloquer sur son compte Life Lines. Elle prit note des autres publicités, extrêmement aléatoires, les classant par catégorie, indiquant leurs particularités ainsi que ce qu'elles suscitaient en elle : une salle d'escalade bioluminescente, un instrument de musique tibétain, des chaussons antigravité, une machine à karaoké qui prétendait lire dans les pensées, et même des chaussettes ergonomiques dont le maillage était censé « augmenter la vitesse de marche jusqu'à 0,8 km/h de plus ! » ... Aucune ne lui parlait. Aussi... intéressants soient-ils... à leur manière (elle n'était pas à court d'idées farfelues pour les essayer), ces produits et services n'avaient décidément rien à voir avec ce qu'elle recherchait.

L'essence du métier de tisseuse d'histoires réside dans le détail. On n'est jamais trop sûrs. Tout doit être fondé sur des preuves. Elle analysa donc chaque publicité afin d'en saisir le sens, la provenance, la manière dont elles étaient sélectionnées et diffusées sur son compte. Elle avait obtenu ces informations sans mal auprès de Life Lines, mais n'était toujours pas satisfaite. Elle allait devoir creuser davantage.

Elle finit même par contacter les entreprises à l'origine de ces publicités, ce qui, au cours de sa carrière, serait revenu à donner un coup d'épée dans l'eau. Elle poussa le vice jusqu'à se rendre dans leurs boutiques afin de jeter un œil à leurs produits. Elle pouvait passer des heures à observer puis essayer une paire de chaussures Levit8 dont avaient tant rêvé ses petits-enfants, dans l'espoir d'une étincelle, une réminiscence, une bribe de souvenir. Le personnel du magasin, émerveillé par son histoire, tenta de l'aider en lui expliquant que leur entreprise avait diffusé des publicités sur trois Lines au cours des derniers mois, à l'occasion des vacances. Avait-elle, inspirée par l'une d'elles, eu l'intention d'offrir un cadeau à quelqu'un ?

Alors qu'elle poursuivait son relevé minutieux, elle retomba sur une publicité envoyée par une amie plusieurs dizaines d'années avant. Le mot « viral » était encore courant dans la plupart des langues à l'époque. « Et si vous pouviez effacer votre mémoire ? » Le titre accrocheur annonçait « une nouvelle technologie ultra avancée permettant aux personnes d'oublier certains souvenirs ». Il s'agissait d'une promesse d'oubli thérapeutique, un concept créé pour les personnes ayant vécu des traumatismes.

Avait-elle effacé une fraction de sa mémoire ? K'ima tentait de trouver un sens à tout cela, traversée de vagues de panique, tandis qu'une sensation d'impatience envahissait son corps depuis ses pieds endoloris. Aurait-elle pu effacer une partie d'elle-même ? Elle tenta de contacter la personne dont les coordonnées Life Lines apparaissaient sur la publicité, en vain. Aucune autre information ne semblait disponible en ligne à ce propos, très peu d'articles portaient sur la suppression de la mémoire.

Et s'il s'agissait d'une information classée confidentielle ?

C'était absurde. Pourtant, quelque chose la chiffonnait. Aurait-elle délibérément effacé un événement, se laissant un tel mystère à résoudre des années plus tard, comme une chasse au trésor pour elle-même ? Combien de fois se disait-elle « Tu cherches toujours des histoires, ma pauvre vieille ! », « Tu vas voir ce que tu vas voir ! ». Et si on l'avait obligée à se faire « effacer » ? Était-ce seulement possible ? Quoi qu'il en soit, quelle était l'information manquante, qu'avait-on fait disparaître ?

Face à cet obstacle de taille, elle décida de demander son aide à K'ael, son petit dernier, seul membre du clan qui, dans les pas de sa mère, avait opté pour la même carrière. Aujourd'hui tisseur d'histoires reconnu, ses écrits portaient sur les nouvelles espèces végétales et animales découvertes au sein des systèmes stellaires. Par chance, il avait pris de longues vacances et se reposait sur une île proche.

À la demande de K'ima, il vint tôt le lendemain matin. Trop fatigué pour s'encombrer des bonnes manières, il se contenta de brefs murmures sur les paumes ouvertes de sa mère avant d'entrer.

Volubile, K'ima le conduisit dans la salle à manger, où elle lui montra les résultats de son travail d'investigation. Fièremment accrochée au mur, une cartographie de toutes ses histoires, où figuraient ses trouvailles et ses observations sur les publicités.

« Je crois que je suis sur le point de retrouver ce que j'avais oublié ».

K'ael poussa un long soupir. C'était bien la dernière de ses envies pendant ses vacances. Il brûlait de lui dire en toute honnêteté de tourner la page, mais il la savait particulièrement tenace. Tisseuse d'histoire connue pour camper sur ses positions, elle ne lâchait jamais rien. Persuadée de trouver des réponses plus rapidement en cédant à sa curiosité. Dans l'espoir qu'il s'agissait d'un engouement passager, il la laissa parler.

Bien consciente qu'il ne partageait pas son enthousiasme, elle n'en continua pas moins à dégoïser : « Voilà mon hypothèse : j'ai dû tomber sur cette publicité et faire effacer ma mémoire. Soit moi-même, soit quelqu'un l'a fait pour moi ».

« Je ne sais que faire de ces informations, Ima » dit K'ael, plus intéressé par le plat qui mijotait sur le feu, d'où émanaient des notes appétissantes d'herbes aromatiques et de piment, « ce n'est pas mon domaine de compétences ».

« Je les ai triés pour toi, regarde. » Kima lui tendit une analyse complexe de la publicité sur la suppression de mémoire, ainsi que les conclusions de ses recherches. « J'ai remarqué quelques schémas possibles. Ael, rafraîchis-moi la mémoire, ai-je déjà mentionné un souvenir que je tentais de chasser, un événement que j'aurais souhaité oublier ? Me suis-je comportée de manière étrange récemment ? »

K'ael semblait agacé : « Je viens tout juste de rentrer, maman, je ne t'ai pas vue tant que ça. La dernière fois que nous avons parlé sur Life Lines, tu disais vouloir rendre visite à K'aya. Je suis certain que tu n'as jamais été intéressée par tout cela, et encore moins évoqué une histoire particulière à ce sujet en ma présence. ».

K'ima imita son ton qu'elle n'appréciait guère : « et que sais-tu donc de mes centres d'intérêt ? ».

C'était sa manière de lancer des débats interminables, il le savait, mais il n'était pas d'humeur. « Ima, j'ai l'impression que tout ça... les Life Lines, les publicités, cette histoire de suppression de mémoire... ça t'atteint trop. Je ne suis pas en mesure de répondre à tes questions. Tu obtiendras peut-être des réponses auprès du Numea ? »

K'ima se sentit frustrée par la logique implacable de cette réponse. Elle aurait pu se rendre directement au Centre de santé numérique, mais pour une raison quelconque, elle avait d'abord tenu à solliciter l'avis de K'ael. Elle ne parvenait pas à le formuler, tout comme elle ne put mettre les mots sur ce qu'elle avait l'intention de dire à son fils, des paroles qui lui restèrent, telles une arête de poisson en travers de la gorge. Elle mit ces pensées de côté, se promettant d'y revenir plus tard. Pour l'instant, elle avait du pain sur la planche.

Sitôt après, K'ima se prépara, enfila ses plus beaux vêtements de tisseuse d'histoires, qu'elle

avait délaissés parmi de vieilles boules antimites au fond d'un tiroir, et se rendit au Numea. Elle était jeune à nouveau, la tête parée de son foulard en soie dont le ton turquoise encore éclatant conférait à ses longs cheveux argentés des airs de Talon, la cascade majestueuse.

Le Centre de santé numérique le plus proche n'était situé qu'à quelques battements d'ailes de son espacio. Chaque commune devait disposer d'un centre, généralement situé dans la quatrième ombelle santé. Il s'agissait d'une structure suspendue en forme de fleur où se trouvaient d'autres centres de santé, tels que le Menhea pour la santé mentale, le Physea pour la santé physique, ou encore le Mathea pour la santé maternelle. Les communes les plus importantes comptaient davantage de centres, une tendance compétitive poussait récemment ces dernières à étendre leur offre d'ombelles santé. Le système de santé de l'Ombelle Lotus, suspendue entre deux falaises à Pa'rjab et très jalouse, serait bientôt reproduit dans les autres communes.

K'ima attendit son tour dans le service de triage de son humble Ixora (nom des Centres de santé numérique à quatre ombelles). Derrière l'immense bureau en bois de l'accueil, elle distingua un visage familier et lui fit de grands signes avec son châle. Elle avait reconnu Nejj, membre de sa famille plus jeune de quelques révolutions avec qui elle avait passé son enfance à inventer des histoires de toutes pièces, n'épargnant personne.

« Nejj ! Que fais-tu ici ? Combien d'orbites cela fait-il ? » s'exclama K'ima, pendue à son cou et couvrant de baisers ses paupières brunes, striées comme l'écorce d'un arbre. De la tête aux pieds, sa peau marquée, témoin de son âge, était couverte d'une myriade de taches de rousseur. Une galaxie d'éphélides.

« Ima, quelle surprise ! À combien d'années-lumière remonte notre dernière rencontre ? », souffla Nejj, les larmes aux yeux. L'émotion ne tarda pas à gagner K'ima, qui était bien incapable de dire quand elle lui avait rendu visite pour la dernière fois, tant cela datait.

Nejj et K'ima pénétrèrent dans un espacio et s'assirent sur son sol moelleux tissé de feuilles d'Alpha Centauri, entre des coussins aux teintes ocrées, autour d'une table sur laquelle se trouvaient différents appareils. Se délectant des vertus apaisantes de l'encens qui s'échappait d'un pot en terre cuite, K'ima se détendit. Le doux parfum lui rappelait celui de l'arbre balette, un vieux ficus enchanté à qui elle avait confié le nom de ses amours secrets alors qu'elle n'était encore qu'une étudiante.

« Nous avons tant à nous raconter », sourit Nejj, « mais nous sommes débordés au Numea. Dis-moi ce qui t'amène. Je passerai te voir à ton espacio après ma journée de travail ».

Ravie, K'ima lui fit part de son investigation de manière très théâtrale. Nejj se prit immédiatement au jeu. Deux enfants, comme au bon vieux temps, qui inventaient des histoires sur leurs oncles et tantes, ou des théories du complot dans lesquelles seraient impliquées les communes.

« Je n'ai entendu parler de suppression de la mémoire que chez les terriens, ont-ils importé cette technologie ? », demanda Nejj. « Attends, je vais d'abord jeter un œil à la publicité. Passons les formalités de consentement ».

Après le rituel de consentement, Nejj agrandit son écran afin que K'ima puisse y voir sans utiliser ses lentilles.

« Voilà la publicité dont tu parlais. D'après nos recherches, elle n'est apparue qu'une seule fois sur ton compte Life Lines. Ces données sur l'attention indiquent que ton premier contact visuel remonte seulement à la semaine dernière, lorsque tu as commencé ton enquête. Tous nos tests confirment qu'ils ne possèdent aucune donnée te concernant, et que tu n'es jamais entrée en

contact avec eux, du moins via Life Lines, même dans un cadre professionnel ou commercial. »

Nerveuse, K'ima ne pouvait s'abstenir d'arracher une à une les petites peaux du pourtour de ses ongles. « Pourrait-on m'avoir effacé la mémoire à mon insu, de manière illégale ? »

Nejj rechercha en ligne. « Regarde, le registre de toutes les activités de la société Delete History, compilées par les activistes de notre centre, les entreprises et le secteur publique, indique que la suppression de mémoire n'a jamais été pratiquée ici, dans aucune commune. Idem sur le Web des terriens, aucune activité n'a été menée hormis des expérimentations, mais jamais sur des sujets humains. Cette publicité est classée comme mensongère et fausse information, il ne s'agit que de rumeurs autour de ces technologies. »

K'ima accusa le coup, mais même la fiabilité de ces données ne suffit pas à la décourager. « Ces informations ont-elles pu être falsifiées ? Souviens-toi de la Période Grise, ils faisaient tout ce qu'ils voulaient chez Life Lines, rien n'était réglementé. »

« Oui, bien avant que Petra perde ses anneaux, Ima », Nejj lui expliqua patiemment, tout en lui montrant la chronologie des Révolutions d'Argent. « Life Lines, en partenariat avec des sociétés, avait accès à tout nous concernant. Il ne s'agissait que de vendre, quitte à faire appel aux Esprits de la Terre Mère en nous, en diffusant des publicités de tout ce qui nous ferait potentiellement réagir. Tu te souviens de Tio K'Mhall ? »

K'ima se souvenait bien de K'Mhall, le frère aîné de sa mère qui avait complètement renoncé à Life Lines.

« C'était peu après le décès de K'ilthu. Ses profils Life Lines étaient en permanence inondés de publicités à propos de salons funéraires, de fioles à souvenirs, nouveaux modèles d'urnes et autres cruautés. Il a même été bombardé de publicités concernant des plateformes de recherche de partenaires et des parfums à base de phéromones, juste pour les 50 chants de chagrin de Tia K'ilthu. »

À l'époque, K'ima pensait que K'Mhall fuyait Life Lines parce qu'il ne supportait pas la douleur de la perte, que c'était sa manière à lui de faire son deuil. Elle se rappelait l'avoir vu brûler toutes ses Lines dans le fond de son jardin, l'air fier face à l'immense feu qui crépitait. Cet événement l'avait traumatisée, on aurait dit des os qui craquaient.

« Et maintenant ? » dit K'ima, craignant que la conversation prenne un tournant qui l'éloigne de la réponse.

Nejj afficha une autre image à l'écran, il s'agissait du rapport de santé numérique de K'ima. « Je regrette, nous n'avons aucune piste pour ton histoire. Pas la moindre trace d'indice. En plus des Accords du Numea, au sein duquel tous les Life Lines sont des partenaires du pacte de sang, il existe des systèmes réglementaires à plusieurs niveaux afin de s'assurer que Life Lines ou toute autre technologie ne porte préjudice à personne. Nous allons publier un nouveau rapport à ce sujet mais dans l'immédiat je ne peux rien de plus pour toi. »

Privée d'une piste précieuse, K'ima s'en voulut d'avoir perdu tout ce temps, sans rien obtenir au bout du compte. « C'est juste que je sens bien qu'il y a quelque chose, Nejj. Quelque chose qui cloche, mais je ne saurais dire exactement quoi. »

« Aucune technologie ne peut actuellement effacer les histoires ou la mémoire. Je te le garantis. Même si c'était le cas, ce n'est pas ton genre de faire cela, Ima. Souviens-toi du nom de ta rubrique, quand tu étais tisseuse d'histoires, " N'oublie jamais ". »

Avant de se séparer, Nejj murmura, dans un souffle tendre sur les personnages brodés sur le

châle de K'ima, un poème transmis oralement entre sœurs et âmes sœurs lors des rituels :

Mon moi, mon altérité.

Mon encre, mon papier.

Nous ne sommes guère que plénitude et vanité.

Ne doit-on se perdre pour se retrouver ?

K'ima s'attela au rangement de son espacio, épuisée par son rendez-vous et le moment passé avec Nejj après son travail. Une once d'acceptation commençait à poindre en elle. Si vous y jetez une pierre, l'eau se trouble, puis après la tempête revient le calme. Les sédiments s'étaient maintenant déposés au fond.

En cet instant de solitude, une réponse évidente émergea, ridiculement simple. Cela lui avait manqué. Le fait de se sentir ainsi. Emplie des Esprits de la Terre Mère, cherchant avec passion des réponses, à la poursuite de l'inconnu, en quête d'histoires. Après tant de temps à l'affut d'un mystère, d'une énigme à résoudre, d'un sens à redonner à ses journées, c'est sa propre vie qu'elle avait mise à l'épreuve.

Autour d'elle, le sol était jonché de centaines de feuilles, des centaines de milliers de mots de son enquête. Elle n'avait pas réalisé qu'elle avait tant tissé. Disparus, les maux d'articulations. Oubliée, l'heure du coucher. Un peu comme Life Lines, elle avait dédié sa vie à établir des liens entre celles des autres. Elle compilait, racontait et veillait à archiver leur histoire pour l'avenir des communes.

À la vue de son salon métamorphosé, théâtre d'une tornade de papier, comme son ancien bureau, elle s'agenouilla doucement en prenant garde à ne pas blesser sa hanche et ouvrit la vieille malle poussiéreuse qui renfermait son fidèle métier à tisser les mots. Volumineux, rouillé, il dégageait un parfum d'huile de massage. Devenu une authentique pièce de collection, une antiquité, et pourtant encore si solide et fiable. Il l'attendait, prêt à tisser.

De ses doigts engourdis, mais vifs et forts de leur mémoire musculaire, une lettre après l'autre, K'ima se remit à tisser avec volupté. Elle n'en avait pas encore fini avec le tissage d'histoire.